

des Anglais, en leur causant une surprise des plus inusitées. Il est allé au banquet des jeunes libéraux de Toronto, et là, il leur tint ce langage-ci, que nous trouvons textuellement, dans la "Patrie." Nous citons :

"Je suis d'avis, dit M. Tarte, que nous ne sommes pas éloignés de l'époque où les colonies britanniques demanderont de jouir de tous les privilèges des citoyens de l'Empire britannique." Très-bien, nous applaudissons vos remarques : mais vous détruisez le principe plus loin, quand vous dites : "J'ai exprimé mes vues sur ce sujet, à Saint-Vincent de Paul, et j'ai déclaré que dans mon opinion, nous devons être représentés dans le Conseil Impérial." Et plus loin, vous dites encore : "Je crois que je ne mourrai pas avant de voir le premier ministre de cette colonie siégeant dans le bureau impérial à côté du premier ministre d'Angleterre."

N'est-ce pas détruire de fond en comble le premier principe que nous citons plus haut ? N'est-ce pas la fédération impériale rêvée et déguisée par Sir Wilfrid Laurier ? Comment ! Le Canada, qui songe, pour plus tard, à briser ses chaînes, va commencer par se faire représenter dans le Conseil Impérial, pour arriver à ce but ? Non, lorsqu'une colonie songe à se séparer d'une mère-patrie, elle ne commence pas par cimenter des sociétés nouvelles avec cette dernière. Vous dites que vous êtes prêt à agiter la question dans la province de Québec ; nous vous invitons, et dès demain, si le cœur vous en dit, nous vous accompagnerons.

Eh bien ! Canadiens-français, ce n'est pas avec une pâte pétrie de cette nature-là qu'on fait des hommes de cœur, des patriotes comme les Papineau, les Cartier, les Mercier ; car, à certaines heures du danger, la race canadienne-française pouvait, au moins, compter sur le patriotisme de ces derniers.

Quelle différence entre ces hommes aux principes nobles, patriotiques et généreux, et sir Wilfrid, l'agent prêt à exécuter les ordres de Chamberlain ! C'est le malheur qu'il y a aujourd'hui. Quand la race canadienne-française compte dans ses rangs un homme capable et distingué, l'Angleterre s'empresse de nous le tuer, car personne ne peut nier que l'Angleterre croyait, après s'être enquis du caractère de M. Wilfrid Laurier, de son passé politique depuis qu'il est dans l'arène parlementaire, de toutes ses déclarations de principes qui devaient faire la base de sa conduite future en ce qui concernait l'avenir du Canada, que sa souveraineté courait de grands dangers au Canada, quand M. Laurier prônait, rêvait, formulait l'idée de voir flotter un jour le drapeau de l'indépendance du Canada. Il était loiu de la rassurer quand il disait : "Si jamais les intérêts de l'Angleterre venaient en conflit avec ceux du